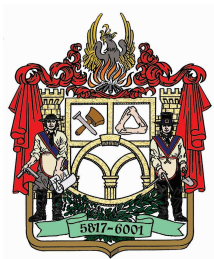


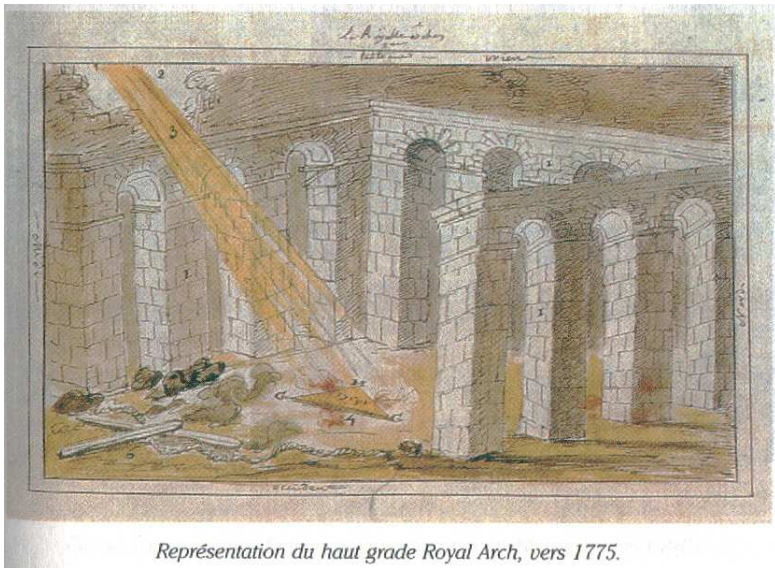
Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York  
Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal  
et des Ordres Associés  
du Grand Orient de France



# ZOROBABEL



NUMERO 0 - juillet 2016



*Représentation du haut grade Royal Arch, vers 1775.*

**Revue du**  
**Suprême Grand Chapitre de l'ancienne Maçonnerie d'York**  
**Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal**  
**et des Ordres Associés**  
**du Grand Orient de France**



Aperçu du travail des ouvriers comme au 13<sup>ème</sup> siècle.

Au coeur de la Puisaye, dans l'Yonne en Bourgogne, une cinquantaine d'ouvriers relèvent un défi hors norme : construire aujourd'hui le château fort de Guédelon selon les techniques et avec les matériaux utilisés au Moyen Âge.

# Sommaire

- **Editorial**
- **Genèse et situation des grades de la Marque en Angleterre**
- **Spiritualité chez les anglo-saxons**
- **Oralité**
- **Ezéchiél, 44**
- **Concordances Cryptées**
- **Jérusalem**
- **Royal Arch**

# Editorial

Vous avez entre les mains, sous la forme d'une revue, la première publication du Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York, Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal et des Ordres Associés du Grand Orient de France. Cette brochure fait partie intégrante de notre stratégie de communication.

Notre Juridiction était arrivée à la croisée des chemins : continuer à vivre la tradition dans l'ombre avec une progression très limitée, ou faire connaître notre Rite avec ses particularités et sa spiritualité, d'où progresser. La nouvelle équipe dès son installation s'est structurée afin de répondre aux grandes priorités. Heureusement les bases jetées par nos prédécesseurs étaient solides.

Permettez-moi de revenir sur quelques événements importants des derniers mois, ils semblent marquer un tournant pour notre structure des « grades d'à côté ». A la mi 2016, 19 Chapitres ouvrent leurs travaux en Loge de Maître Maçon de la Marque, et 9 travaillent à tous les grades, ce qui met notre juridiction en seconde place d'importance des Suprêmes Grands Chapitres de l'Europe Continentale.

Ces Chapitres sont :

1. Les opératifs Germain Hacquet ..... Carrière de Paris
2. L'Ancre d'Antioche..... Carrière de La Rochelle
3. Les Carriers de Septimanie ..... Carrière de Bézier
4. Les Compagnons de la Louve ..... Carrière de Saint Etienne
5. Les Compagnons de la Pierre Angulaire ... Carrière de Versailles
6. Les Bâisseurs des Cites Idéales..... Carrière de Limoges
7. La fidélité Opérative..... Carrière de Lille
8. La clef de Voute..... Carrière de Nantes
9. Maître Villars de Honnecourt..... Carrière de Dijon
10. La Marque de Salomon ..... Carrière de Marseille
11. Lou Tolus..... Carrière de Toulon
12. Les Bâisseurs des Puys ..... Carrière de Clermont-Ferrand
13. Carrière Isle de France..... Carrière de l'Île Maurice
14. Carrière L'Arche d'Alliance Juanakaera..... Carrière de l'Île de la Martinique
15. La Clef d'Arc..... Carrière Bourgoin Jallieu
16. Arche Joulouca..... Pointe à Pitre (La Guadeloupe)
17. Fidelity..... Carrière de Clichy la Garenne
18. La Réunion février 2017 ..... Carrière Pointe de la Soufrière
19. Maître Inigo JONES..... Carrière de Metz

D'autres Orients sont en élaboration et devraient être consacrés courant 2017.

L'harmonie règne dans nos Ateliers, enrichis par un recrutement de qualité - (plus de 420 membres actifs pour un effectif de près de 500 Frères inscrits) - travaillent sérieusement sur des sujets culturels, symboliques et philosophiques.

Dans le respect des bonnes relations entre Juridictions, des membres du Suprême Grand Chapitre sont régulièrement présents comme il se doit :

- au Grand Chapitre d'automne du Suprême Conseil du R.:E.:A.:A.:.,
- au Grand Chapitre de Printemps du Grand Prieuré Indépendant de France (R.:E.:R.:.) dont une Convention sera signée fin septembre 2016,

et aux cérémonies de clôture :

- de l'Assemblée Générale du Grand Chapitre Général du R.:F.:.
- ainsi qu'à celle du Convent du Grand Orient de France.

Nous pouvons ainsi confirmer les excellentes relations tissées avec les quatre autres structures des grades de Perfectionnement et avec le Grand Orient de France, c'est un gage de reconnaissance et de réussite certain.

Les réunions, placées sous la Présidence de notre Grand Maître, en commission paritaire avec les instances du Grand Orient de France, et bilatérales entre Juridictions, sont toujours un succès.

Elles permettent de mieux comprendre nos différences et tendent à une uniformisation de nos administratifs.

De nombreux « Side Degrees » sont inscrits dans la nomenclature des Rites Anglais, comme les Mariniers (Nautoniers), Chevaliers du Temple (Knight Templar) ou Cryptiques, etc..., dès possibilité nous ajouterons ces grades à notre filiaire, 2016 devrait être une année prolifique à ce sujet.

Ainsi nous avons créé la Grande Loge des Mariniers du S.:G.:C.:., c'est l'organe « Maître » des autres Ateliers de Mariniers. Sont déjà opérationnelles les Loges de Mariniers de Paris, Saint-Etienne Marseille, Hyères, Béziers et Versailles.

Le symbolisme de ce grade est très intéressant. Il fait référence à la construction de l'arche de Noé, premier constructeur de l'humanité.

D'autres « Side Degrees » sont inscrits dans la nomenclature des Rites Anglais dès possibilité nous développerons ces grades.

Pour être membre d'un Atelier de quelque « side degrees » que ce soit, le pré-requis est d'être Compagnon de l'Arc Royal d'un Chapitre de l'Arc Royal.

En final, je tiens à remercier tous mes Frères du Bureau du S.:G.:C.: pour leur aide efficace et sans faille, comme tous les Frères impliqués dans la progression et le développement de notre Juridiction.

Je remercie également les Frères contributeurs de cet Editorial et, de la lettre d'Informations « Remarques », élément complémentaire donnant en quelques mots et photos la vie de notre Juridiction.



# Genèse et situation des grades de la Marque en Angleterre

Relater brièvement l'histoire des grades de la Marque engage deux points de vue différents qui ne doivent pas être confondus.

Le premier consiste à retracer l'histoire de la pratique d'un rituel de la Marque et l'émergence de la notion même de Marque dans un contexte maçonnique ou plus généralement de métiers.

Le second s'attache à caractériser l'émergence institutionnelle d'une maçonnerie de la Marque.

## 1. L'apparition de la Marque et la pratique d'un rituel spécifique

Il n'est pas nécessaire d'en faire ici le détail dans la mesure où la réalité de la pratique de rituels de la Marque est attestée de façon unanime par les études historiques.

Parmi les textes de l'histoire des métiers, les Statuts ou Règlements généraux des Steinmetzen, établis en 1459 à Ragensbourg, puis en 1462 à Torgau en Saxe, prévoient l'attribution d'une marque distinctive au Compagnon maçon ou tailleur de pierre.

Il est ainsi précisé à l'article 59 :

*« Tout apprenti recevra une marque en devenant Compagnon du Métier. » et, plus loin, à l'article 72 : « Tout travail d'un Compagnon sera examiné par le Surveillant et nulle marque ne sera taillée dans la pierre si la pierre n'est pas trouvée conforme aux plans. Si la marque est ainsi accordée, alors le Compagnon aura le droit de toucher ses gages. »*

Ces marques permettaient ainsi à chaque Compagnon d'être payé selon la tâche accomplie ce qui était l'usage de l'époque.

En Ecosse, au XVI<sup>ème</sup> siècle, il est fait obligation d'utiliser une marque et de l'enregistrer dans un livre de Loge. Un exemplaire d'un tel document est d'ailleurs conservé dans une Loge d'Aberdeen.

C'est entre 1770 et 1780 qu'apparaissent les premières mentions de la collation du grade de Marque en deux « étapes » à savoir, Maçon de Marque et Maître de Marque. Une maçonnerie de la Marque s'est donc développée dès le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre et Ecosse.

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, elle n'était plus pratiquée qu'en Ecosse. Jusqu'en 1813 la pratique de ce grade sous des formes variées fut donc persistante et largement répandue dans ces deux pays.



Mais cette année-là l'Acte d'Union entre les Anciens, qui pratiquaient les rituels de la Marque, et les Modernes, qui en principe les prohibaient, est signé. Or, les partisans de la maçonnerie des Anciens sont forcés de constater que l'Acte d'Union en son article II prévoit que « *La Maçonnerie pure et ancienne se compose de trois grades et pas davantage* ».

Toutefois cet accord, compte tenu tant des moyens de communication de l'époque que de la résistance des Anciens, ne fut pas immédiatement appliqué et nombre de Loges continuèrent à pratiquer les grades de Marque en vertu de la patente de leur Loge symbolique, notamment les nombreuses Loges militaires itinérantes.

Ce développement d'abord traditionnel et conforme aux patentes, mais qui pouvait donc être interprété comme irrégulier après 1813, se poursuit de façon plus limitée, officiellement en Ecosse, où est notamment développé en 1820-1830 le rituel d'installation des Vénérables Maîtres de la Marque.

Néanmoins, il devenait nécessaire de donner aux rituels de la Marque fondés localement sur les patentes des Loges de métier ou souchés sur des chapitres de Royal Arch, un fondement unificateur. C'est le mouvement qui donnera lieu à l'institutionnalisation des rituels de la Marque en une Grande Loge de la Marque.

## **2. L'institutionnalisation des grades de la Marque dans une Grande Loge**

Le 25 août 1851, le Chapitre de Royal Arch Bon Accord n°70 d'Aberdeen en Ecosse nommait le Frère William Jones Maître de Marque de la Loge de Marque Bon Accord qui devait travailler à Londres.

Les fondateurs de cette Loge spécifiquement de marque argumentaient que ce grade trouvait son origine dans la maçonnerie symbolique et non dans celle de Royal Arche.

Le succès de cette Loge fut immédiat puisqu'à l'automne 1855 elle comptait 120 membres.

C'est à ce moment que le Grand Chapitre Suprême d'Ecosse contesta cette innovation et que les membres de la Loge se tournèrent vers la Grande Loge Unie d'Angleterre, lui demandant l'agrégation du grade de Marque à la maçonnerie symbolique comme en faisait déjà partie le grade de Royal Arch.

Ils ne furent pas loin de réussir.

En effet, le Bureau des Affaires Générales de la Grande Loge Unie d'Angleterre pensait que le grade de la Marque pourrait être considéré comme un complément du

grade de Compagnon, de même que le Royal Arch. était déjà considéré comme le complément du grade de Maître. Mais ce projet fut finalement repoussé. C'est ainsi que ces frères décidèrent de créer, cette année-là, la Grande Loge de la Marque d'Angleterre.

Dès l'origine, on constate donc que le grade de la Marque est conçu non pas comme une étape initiatique linéaire ascendante, un « haut-grade », mais comme un complément. Qui plus est, ce complément se situe au grade de Compagnon.

Les maçons anglais en créant une Grande Loge de la Marque installaient une situation inédite. En effet, le grade de la Marque était dès lors, pratiqué pour lui-même, au sein d'une Loge de la Marque en dehors de tout système de grade, ce qui ne s'était jamais produit auparavant.

Au delà de ce point purement institutionnel, reste à donner quelques indications sur le niveau symbolique servant de référence dès cette époque pour définir les « fondamentaux » du rituel de la Marque.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les Loges de tous types pratiquent une Installation secrète du Maître de la Loge.

Il n'était donc pas concevable que le Vénérable Maître de la Marque n'ait pas, lui aussi, son installation. Or, il n'y avait pas d'installation secrète de la Marque en Ecosse puisque ce grade était pratiqué au sein d'un chapitre de l'Arc Royal présidé par un Premier Principal et qu'il n'y avait précisément pas de Vénérable Maître de la Marque.

Lorsqu'il fallut trouver une cérémonie d'installation, les frères, qui avaient reçu leur patente en Ecosse, eurent l'idée d'emprunter purement et simplement l'installation pratiquée en Ecosse, laquelle était inconnue en Angleterre. Or, quel matériau symbolique et légendaire fut employé ?

« L'installation de la Marque actuelle comporte un Mot (celui de 1845 connu à Namur, et qui est le même dans l'installation du Maître du Métier en Angleterre, a été changé en 1872 par la Grande Loge de la Marque pour le différencier justement de celui du Maître du Métier), un attouchement et une légende distincte de la légende de l'Installation du Maître du Métier mais avec un personnage identique.

Cette élaboration a lieu dans les années 1820-1830, de sorte que l'on pourrait établir un parallèle intéressant entre le mode de formation de ces deux légendes et la formation d'une légende fondamentale de la Maçonnerie, celle du 3<sup>ème</sup> grade. » (Roger Dachez in *Renaissance Traditionnelle*, notamment, « L'installation du Maître

de la Loge du Métier en Ecosse et du V.M. de la Marque en Angleterre au XIX<sup>ème</sup> siècle », 1995 et « Essai sur les origines du grade de Maître (V). Le problème de la légende d'Hiram », 1994).

Le Vénérable Maître de la Loge de la Marque est donc situé dès l'origine, au plan rituel, dans une légende et par un mot qui ont été construits par référence au 3<sup>ème</sup> degré et à aucun autre qui soit supérieur.

## **Bibliographie :**

- J.A. Grantham, *Histoire de la Grande Loge de la Marque d'Angleterre*, 1960.
- R. M. Handfield-Jones, *History of the Grand Lodge of Mark Masters Masons, 1856-1968*, Publications GLM, 1969.
- Le réveil des Rites anglo-saxons au Grand Orient de France : un entretien imaginaire avec le TCF Germain Hacquet, par Tanang, *La Chaîne d'Union* n° 20, 2002.
- Rites et rituels dans les *Cahiers de la Loge Nationale de Recherches Villard de Honnecourt*, n°6, p.165, 1<sup>er</sup> semestre 1983.
- *L'Arche et l'arc-en-ciel : Histoire de l'ordre des Maîtres Maçons de Marque et du Grade des Nautoniers de l'Arche Royale* par Révérend N.B.Cryer, présenté et traduit de l'anglais par Georges Lamoine, Ed SNES, 1999

### Renaissance Traditionnelle,

- n°91-92 (juillet 1992), Essai sur les origines du grade de Maître (I) par Roger Dachez, pp.218-232, n°96 (octobre 1993), pp.234-237.
- n°99 (juillet 1994), Essai sur les origines du grade de Maître (V). Le problème de la légende d'Hiram par Roger Dachez, pp. 139-165.
- n°100 (octobre 1994), Les origines de l'Installation secrète en Grande-Bretagne et en Irlande et sa diffusion en France, du XVIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours, par Roger Dachez, pp. 225 - 241.

# Spiritualité chez les anglo-saxons

Voici ce que disait le 14 Septembre 2011 le Grand Maître adjoint de la Grande Loge Unie d'Angleterre, Johaton Spence, lors de la Communication Trimestrielle<sup>1</sup> :

*« Nous devons être absolument clairs lorsque nous discutons de notre pure et ancienne maçonnerie :*

*Nous appartenons à une organisation laïque, c'est-à-dire une organisation non-religieuse. Cela a été dit de façon très éloquente par le Grand Aumônier dans son propos. Cependant, c'est une organisation laïque qui est en faveur de la religion.*

*C'est une exigence absolue pour tous nos membres de croire en un Être suprême.*

*Comme le regretté doyen Neil Collings l'a si bien dit, cela donne :*

*– Un sens et un contexte à la façon dont on veut vivre sa propre vie.*

*La franc-maçonnerie, comme nous le savons tous, n'est ni un substitut ni une alternative à la religion. Elle ne traite certainement pas de spiritualité et ne possède aucun sacrement; n'offre pas un prétendu salut. La franc-maçonnerie, en fait, ne réussit aucun des tests qui caractérisent une religion, tel que fixé par feu révérend John MacQuarrie, ancien professeur de Divinité à l'université d'Oxford.*

*Le fait que les hommes de différentes religions puissent se rencontrer facilement dans l'harmonie et l'amitié, sans compromettre leurs croyances religieuses, démontre que l'une des plus grandes forces du métier, date de ses débuts, c'est à dire la tolérance qu'il a institué.*

*Pour s'assurer que cette tolérance reste sereine, les discussions sur la religion comme sur des discussions politiques sont strictement interdites ! »*

## Etymologie

Méfions-nous des mots surtout lorsqu'ils proviennent de culture différentes à la nôtre. Pour les anglais « Spirituality<sup>2</sup> », et c'est le mot utilisé par le GMA, concerne principalement un fait religieux, la recherche du sacré ou accessoirement une croyance surnaturelle.

Au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle ce mot a été associé en Angleterre au mysticisme et au quiétisme<sup>3</sup> et a acquis ainsi une connotation négative.

C'est au 19<sup>ème</sup> siècle, dans les milieux protestant libéraux de Boston<sup>4</sup> que fût associé le mot « Spirituality » avec le transcendantalisme.

Par la suite, l'usage du mot, particulièrement aux USA, après la deuxième guerre mondiale, s'est déconnecté de la religion et est employé plutôt dans un contexte de tradition ésotérique (mysticisme, psychologie, philosophie orientale, new-age). Quand les anglais veulent parler de la nature des choses, du sens de la vie, de philosophie, de métaphysique, ils emploient plus volontiers une expression comportant le mot « Mind<sup>5</sup> » ou encore le mot « Spirit » que l'on traduit en français par esprit.

Alors ne confondons pas. La notion de spiritualité se rattache habituellement en Occident à la religion dans la perspective pour l'être humain de se relier<sup>6</sup> à une réalité transcendante (A Dieu, au Divin) qui le conduit à se relier (à travers une religion) avec les autres et avec la nature pour le salut de son âme.

A contrario, la quête de sens, l'espoir d'un monde meilleur, la libération de l'âme (séparation matière et esprit ou corps esprit) ne relèvent pas de la religion stricto-sensu mais appartiennent à la philosophie.

Ce n'est pas parce que les deux utilisent parfois les mêmes techniques comme la méditation, la lecture de textes sacrés, des expériences émotionnelles et mystiques qu'il faut confondre l'une et l'autre.

Dans un contexte religieux la spiritualité est une exploration de soi-même, conduisant à l'éveil, en recherchant état de conscience modifié et durable dans sa relation avec le divin.

Dans une aspiration humaniste<sup>7</sup>, qui est aussi vieille que l'humanité, on cherche à rassembler ce qui épars, à s'aimer les uns et autres dans un esprit tolérant et fraternel, à faire le bien autour de nous, à secourir les plus démunis.

Comme le proclamait le *Dalāi-Lama* :

*« la religion est un choix personnel et que la moitié de l'humanité n'en pratique d'ailleurs aucune et qu'en revanche les valeurs d'amour, de tolérance, de compassion prônées par le bouddhisme concernent tous les humains, et cultiver ces valeurs n'a rien à voir avec le fait d'être croyant ou non ».*

La franc maçonnerie qu'elle soit anglo-saxonne ou continentale procède du même effet.

Ce qu'il ne faut pas par contre c'est de céder à la tentation de faire de la franc-maçonnerie, soit une nébuleuse mystico-ésotérique<sup>8</sup> que l'on pourrait qualifier de sectaire car ne fonctionnant qu'avec des gourous<sup>9</sup>. Il en va de même parfois de ce que l'on appelle à tort une « spiritualité laïque » qui consiste à mélanger sciences et esprit sous prétexte que les athées ne pourraient pas vivre sans spiritualité<sup>10</sup>.

## Le monde anglo-saxon

Dans leur refus de participer à tout débat qui porterait sur les religions en général la franc-maçonnerie anglaise délimite clairement sa sphère d'influence. Elle refuse de participer à toute forme de « spiritualité » qu'elle soit religieuse ou ésotérique. Dans son discours le G. : M. : A. : utilise le terme : "secular organization"<sup>11</sup>, c'est à dire non spirituelle = laïque. Elle se définit comme une organisation « *laïque qui est en faveur de la religion* ».

Ceci est peut-être difficile à comprendre pour un français pour qui la laïcité est une séparation nette entre l'église et l'état, mais pas pour un anglais qui laisse la religion à la liberté de chacun « quel que soit cette religion » !

Si les français n'ont pas cette perception, c'est que des siècles de prédominance de la religion catholique au plus haut niveau de l'état en France ont laissé des traces, ce n'est pas le cas en Angleterre.

Paradoxalement les préoccupations du G. : O. : D. : F. : rejoignent celle de la franc-maçonnerie anglo-saxonne qui dans son article 1<sup>er</sup> dit après avoir déclaré qu'elle est en faveur de la liberté absolue de conscience :

*« Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique ».*

Ces deux affirmations (l'anglaise et la française) sont identiques dans leur but mais différentes dans leur formulation. Cela rejoint notre conception de la laïcité que ne sommes pas les seuls à pratiquer, mais ça, on le savait déjà.

Les conséquences de cette déclaration du G. : M. : A. : eurent des répercussions.

Un Frère anglais, Julian Rees que certains d'entre vous connaissent a quitté son office de 2<sup>ème</sup> Diacre de la G. : L. : U. : A. : en septembre 2011 suivi de quelques autres, préférant aller travailler dans la loge mixte « Morning Star » du Droit Humain. A plusieurs reprises le F. : . Julian s'est expliqué sur ce qu'il entendait par spiritualité dans le monde maçonnique<sup>12</sup>. Il ressort de ces publications que pour lui la Franc-maçonnerie est porteuse de sens et enseigne une certaine spiritualité. Plus elle est une quête spirituelle :

*« L'initiation maçonnique doit être considérée comme un chemin mystique, conduisant à la connaissance, un chemin sur lequel l'être humain est debout dans le sanctuaire sacré du Grand Temple, placé dans une confrontation dont l'aboutissement est spirituel<sup>13</sup> ».*

Dans le rituel Emulation, on s'adresse à un misérable néophyte qui est dans l'obscurité. Le Vénérable en Chaire dit :

*« Puisse-t-il être inspiré par la sagesse divine qui, avec le secours de notre art maçonnique, l'aidera à mieux accéder à la véritable piété ».*

Et nous prions, en effet, pour que la Franc-maçonnerie puisse venir au secours du candidat, pour l'aider à son épanouissement par la révélation de sa part d'étincelle d'éternité : autrement dit, pour qu'il accède à une spiritualité qu'il s'appropriera lui-même. Mais le rituel ne lui enjoint pas de sortir de sa condition car les potentialités sont en lui, et qu'elles ont seulement besoin d'être révélées et mises en valeur.

Depuis l'époque des Lumières, l'homme apprend à s'émanciper de la soumission au pouvoir temporel et à celui de l'Eglise, pour apprendre à penser par lui-même. « Aude sapere » dit Emmanuel Kant, « Osez savoir ! »

Pour progresser vers la lumière, nous devons nous éloigner de l'obscurité, progresser de l'ignorance vers la connaissance.

Dans le rituel anglais, il est dit :

*« Soyez attentif à accomplir votre devoir aussi longtemps qu'il fait jour.*

*Veillez bien à écouter la voix de la nature qui témoigne que, même dans cette enveloppe périssable, persiste un principe vital et immortel inspirant une sainte confiance, et aussi que celui qui règne sur la vie saura nous aider à avoir raison du maître de la terreur que nous piétinerons.*

*Et portant notre regard vers l'étoile du matin qui scintille au firmament, nous verrons qu'elle apporte la paix et le salut à ceux qui ont foi et confiance en l'homme ».*

La Franc-maçonnerie est un processus reposant sur l'expérience vécue *par nous-mêmes et pour nous-mêmes.*

La conclusion qui s'impose est que l'initiation, les augmentations de salaires qui suivent, les exaltations comme ceux de l'Arc Royal, si elles sont bien comprises, sont des expériences d'une forte intensité personnelle. Nous ne pouvons pas être de simples témoins passifs, il nous appartient d'accompagner le candidat lors de ces épreuves, pour faire en sorte que son passage des ténèbres vers la lumière soit une expérience qui bouleversera véritablement sa vie. Cependant, il en va ici comme d'une naissance physique.

Ce doit être une mutation, sinon tout ceci serait dénué de sens.

Et « *la lumière, non pas seulement celle qui ne frappe que les yeux, mais aussi une lumière plus pure, qui éclaire l'esprit et vivifie la conscience* » métamorphosera notre perspective, tout comme celle de l'initié en ouvrant la voie à une nouvelle aube pleine de promesses grâce à la richesse spirituelle qu'apporte la Franc-maçonnerie.

Julian aurait-il été contaminé par quelques maçons français lors de sa fréquentation de

Loges pratiquant des rites « continentaux » ?

Dans l'ensemble la maçonnerie bleue reste fidèle aux principes énoncés plus haut par le G.:M.:A.: de la G.:L.:U.:A.:. Ce qu'il ne dit pas, mais que l'on pourrait sous-entendre, c'est : Pour la « spiritualité » religieuse, voyez les églises, pour les « spiritualités » ésotériques voyez les innombrables officines de Hauts Degrés<sup>14</sup>, (il y en a plus de deux cents en Angleterre), et si cela ne suffit pas vous pouvez toujours aller faire tourner les tables chez les hermétistes, ou invoquer les anges dans une loge martiniste.

Les Frères anglais plus avancés et qui surtout fréquentent les Hauts Degrés anglais font de la maçonnerie une quête spirituelle à part entière. Depuis la fusion de la Grande Loge des Modernes et celle des Anciens, la dimension chrétienne a été petite à petite gommée, la spiritualité vidée de son contenant (les rituels). C'est d'ailleurs à cette époque que de nombreux hauts degrés ont été créés ou remis en fonctions et ont connu l'expansion que l'on sait. Certains de ces grades suivent une « liturgie » très chrétienne<sup>15</sup>.

Les Frères anglais sont attirés par cette quête spirituelle qu'ils retrouvent dans les Hauts Degrés. 28% des maçons anglais sont porteur du degré de l'Arche Royale et 13% du degré de la Marque, 2% du degré de Chevalier Templier.

Si certains frères anglais considèrent maintenant les rituels appris par cœur comme une possible source d'éloignement de son contenu hautement spirituel, il n'en préconise pas moins que l'aspect liturgique de certaines cérémonies doit être conservé. Néanmoins, une tendance observée in situ est une certaine décontraction, y compris vestimentaire, qui tranche avec le cérémonial, un peu « Empire des Indes » observé il y a quelques années.

## **Comparaison avec la société anglaise**

La société anglaise est très curieuse pour un français. Du point de vue religieux elle est incontestablement chrétienne pour 60% de la population et athée à 30%<sup>16</sup>. Les 10% restant se répartissant entre islam, indouisme & judaïsme<sup>17</sup>. Mais quand on demande aux croyants à quelle église ils appartiennent plus particulièrement, 51% répondent à aucune, 20% à l'Eglise d'Angleterre (Anglican) 8% à l'Eglise Catholique Romaine, 2% à l'Eglise Presbytérienne d'Écosse & 12% ne savent pas très bien.



L'évolution des croyants et des non croyants tel que publié par le BSA en 2009 laisse à penser qu'aujourd'hui dans le Royaume uni, il y a autant d'athées que de chrétiens. En regardant les chiffres de près, la société anglaise est pratiquement identique à la française. Alors est-ce une posture de la franc-maçonnerie anglaise de laisser croire qu'elle serait « plus religieuse ». Je ne le pense pas.

Selon un pragmatisme tout anglais elle défend l'idée que la croyance en Dieu, quel que soit cette croyance, reflète la société anglaise d'aujourd'hui.

Le jour où cela ne sera plus vrai, les « Landmarks » changeront. On peut le constater en ce moment même, l'Angleterre s'apprête à ordonner des femmes évêques<sup>18</sup>.

Dans un autre grand pays les USA, d'après une étude commencée en 2007<sup>19</sup>, près de 84% des américains se déclarent croyants et 40% assistent régulièrement aux services religieux. 51% sont de tendance protestante, 24% de tendance Catholique et moins de 16% d'athées où d'agnostique.

Pour la plupart des américains le fait d'appartenir à une communauté religieuse fait partie de leur vie de tous les jours. Il y a dans cette appartenance une dimension sociale et culturelle, pas seulement religieuse mais qui est fortement ancré au point que les politiques doivent en tenir compte.

C'est un paradoxe pour un pays que l'on pourrait considérer comme laïque puisque l'état fédéral ne finance aucun culte.

Ce qui caractérise aussi les USA c'est que le fait religieux est *non dogmatique*. La plupart des américains ont une approche latitudinaire de la religion. A part les Mormons et les Témoins de Jehovah, chacun est libre d'interpréter comme il veut les dogmes. Néanmoins selon l'institut Gallup la part de sans religion (Athée, agnostique, libre penseur etc..) est passé de 2% en 1960 à plus de 16% en 2014<sup>20</sup>. Là aussi, il faut se débarrasser des idées reçues.

## **Tendance moderniste de la franc-maçonnerie anglaise**

Dans un pays où la Reine est « Défenderesse de la Foi et Suprême Gouverneur de l'Église d'Angleterre<sup>21</sup> », qui consiste entre autre de nommer sur proposition du premier ministre les primats de l'Église d'Angleterre<sup>22</sup>, le mot laïque à la française n'a pas beaucoup de sens. Et Pourtant.

Cette séparation entre le temporel et le spirituel est profondément ancré dans l'esprit anglais. Dans sa célèbre lettre sur la Tolérance de 1689, John Locke considère que le seul moyen pour une église de convertir des fidèles l'est par la conversion sincère et non par la force. Le gouvernement ne doit pas se mêler du salut des âmes.

Pour appuyer sa thèse, Locke avance trois arguments :

1. les individus ne peuvent pas déléguer à l'État le soin de s'occuper de leur âme
2. l'exercice de la force ne peut pas contraindre les âmes, car si elle peut contraindre à l'obéissance, elle ne peut pas changer les croyances.
3. même si la coercition pouvait persuader quelqu'un de quelque chose, il n'y a aucune raison de croire que ceux qui exercent cette coercition sont des juges fiables de la vérité religieuse.

La tolérance de Locke rencontre deux limites : les athées car les engagements qui sont la base de toute société n'ont aucun effet sur un athée :

*« ceux qui nient l'existence d'un Dieu, ne doivent pas être tolérés, parce que les promesses, les contrats, les serments et la bonne foi, qui sont les principaux liens de la société civile, ne sauraient engager un athée à tenir sa parole »,*

ce qui revient à dire que les athées n'ont aucun support pour tirer une quelconque morale. Il en exclut également les catholiques qui, obéissant au pape, se mettent selon lui sous les ordres d'un autre prince.

Les francs-maçons anglais font de ces principes de tolérance la pierre angulaire de leur antique institution. Il y a de fait une vraie séparation entre l'Institution et la(les) religion(s).

L'Angleterre aurait-elle découverte le principe de laïcité avant nous ?

En ce qui concerne l'exclusion des athées, comme c'est toujours le cas dans la franc- maçonnerie anglaise, on aborde une autre dimension qui est celle de ce que mettons- nous réellement dans un principe créateur.

Nous avons vu que les anglais ne sont pas très regardant sur le contenu d'une croyance dans le grand architecte de l'Univers. A ceci au moins deux raisons :

- 1) Depuis l'acte de Tolérance 1600<sup>23</sup> qui réconcilie Anglicans et Protestants, les anglais n'ont pas cessé de modifier leur législation vers plus de tolérance et moins d'interdiction envers les minorités religieuses<sup>24</sup>.
- 2) Depuis les réformes juridiques du 18<sup>ème</sup> siècle, tout le monde au Royaume-Uni a désormais le droit de faire une affirmation solennelle au lieu d'un serment. La Bible ne doit plus être considérée comme le réceptacle unique des serments<sup>25 26</sup>.

Contrairement à une France très catholique à la même époque, les anglais prirent l'habitude d'être ouvert sur la religion de chacun et à son engagement personnel dans la croyance de son choix.

A une demande de savoir si votre interlocuteur croit à un principe créateur, un anglais n'entrera jamais dans une discussion, mais laissera à son interlocuteur le soin de s'expliquer sans faire de commentaire.

La spiritualité, au sens anglais, est une affaire personnelle. Toutefois l'athéiste est considéré comme une atteinte à la nature sacré de l'homme, la négation de cette petite lumière qui brille en chacun de nous et que nous portons tout au long de notre vie. Pour les maçons anglais c'est elle qui nous accompagne tout le long de notre initiation.

En Franc-maçonnerie on le dit et on le répète, il n'y a pas de dogme. Ce n'est pas le lieu de discuter de ces choses-là. C'est pourquoi on est confronté avec des non-dits lorsque l'on aborde ces sujets là avec des anglais.

## **En Conclusion**

Les mots sont trompeurs. Les anglo-saxons utilisent le mot spiritualité dans un sens religieux et considèrent que la franc-maçonnerie n'est pas une religion, et sur ce point ils sont d'accord avec les français.

Ils n'utilisent pas le mot laïcité, mais la pratique, et ce depuis plus longtemps que nous. C'est même à se demander s'ils n'en sont pas les inventeurs.

Ils mettent dans la notion d'Être Suprême une notion si vague que toutes les croyances peuvent s'y retrouver, alors qu'en France on ne veut en mettre aucune et laisser chacun libre de son choix. La spiritualité est omniprésente dans les rituels anglais, mais pas assumée, en particulier par la G.:L.:U.:A.: dans les trois premiers grades.

Dans les degrés supérieurs d'origine anglaise, elle est majoritairement chrétienne trinitaire<sup>27</sup>. La maçonnerie continentale assume toute les formes de spiritualité, dès le premier degré, y compris religieuses. C'est un peu l'auberge espagnole, chacun y trouvera ce qu'il apporte. Le contenu de certains hauts-grades continentaux englobe presque toutes les spiritualités connues<sup>28</sup>.

La forme biblique que revêt la spiritualité en Angleterre est une évidence dans un pays majoritairement protestant<sup>29</sup>. Les anglais se réfèrent donc volontiers au texte source. Néanmoins en France, qui n'a pas cette culture, la bible et les passages qui servent de support à la spiritualité maçonnique ont fait l'objet d'exégèses dans les

siècles précédant l'introduction de la franc-maçonnerie et sont omniprésents dans la pensée des pères de l'église<sup>30</sup>. En homme cultivé du 18<sup>ème</sup> siècle qui lit le latin, le jeune aristocrate franc-maçon baigne dans cet esprit et comprend la même chose que son homologue anglais.

Petit à petit cette connaissance se perdra en France<sup>31</sup> et c'est la raison pour laquelle on est surpris de nos jours par certains rituels anglais. Les bases demeurent, on comprend bien le sens littéral et le sens allégorique mais la compréhension du sens moral et surtout du sens analogique en liaison avec les éléments qui annoncent le règne de Dieu, nous échappe un peu.

## Index

1 <http://www.freemasonrytoday.com/ugle-sgc/item/349-september-2011-deputy-grand-master-address>

2 Le terme anglais « Spirituality » est dérivé du moyen français « spiritualité » qui est lui-même issue du latin

« spiritualitatem » (nominatif de spiritualitas) qui provient de spiritualis.

3 Le quêtisme est une doctrine mystique, consistant en un itinéraire spirituel de «cheminement vers Dieu», très répandue au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

4 à l'Université d'Harvard.

5 Par exemple « Mindfully of life » : Sens de la vie.

Cela implique l'intelligence, la conscience, la capacité d'avoir des expériences vécues (la sentience).

6 Du latin « religare » racine possible du mot religion.

7 Les anglais utilisent le terme « secular Humanism ». Il relate toutefois une critique faite par l'Église Anglicane (William Temple, Archevêque de Canterbury) de retenir les valeurs chrétienne sans en exprimer la Foi. Le mouvement laïque humanite a fortement été influencé par Auguste Comte ; le fondateur du positivisme et de la sociologie moderne. De nombreux mouvements laïques humanistes ont vu le jour en Angleterre et aux USA au cours du 18<sup>ème</sup> siècle. On peut citer Felix Adler et la New York Society for Ethical Culture en 1877. Sir Julian Huxley avec the British Humanist Association en 1967. Voir la déclaration de The Council for Secular Humanism [https://www.secularhumanism.org/index.php/11\\_](https://www.secularhumanism.org/index.php/11_)

8 Champion F. (Dir.) (2000). Les Nouveaux mouvements religieux, numéro thématique d'Ethnologie Française, XXX/4, 533 p. & Champion F. (2000). Thérapies et nouvelles spiritualités, Sciences Humaines, Dossier "Les sagesses actuelles", n° 106, juin, p. 32-35.

9 Comme l'Église Gnostique dite universelle par exemple. Voir les œuvres de Robert Ambelain, Jules Doinel, Papus, Sédir, Bricaud etc..

10 André Comte Sponville, L'esprit de l'Athéisme – Introduction à une spiritualité sans Dieu. Albin Michel, 2006.

11 Pratiquement « vivant dans le monde » n'appartenant pas à un ordre religieux. Du vieux français «*seculer*» français moderne *séculier* du latin *saecularis* (temporel, non religieuse, laïque).

- 12 Par des articles, des interviews et même plusieurs livres publiés : Ainsi vous voulez être Franc-Maçon, Faisons la Lumière, un guide pour les Franc-Maçons ; Les planches à tracé des trois degrés du métier expliquées ; l'escalier de la Franc-maçonnerie. Et même un site <http://www.julianrees.com/>
- 13 Planche de Julian Rees donnée à la Loge le Comte de St Germain DH en sept 2011.
- 14 En Angleterre on ne parle pas de Hauts Grades, c'est une expression qui est typiquement continentale, d'ailleurs les anglais eux-mêmes lorsqu'ils parlent de nos Hauts Grades (le plus souvent ceux du REAA), ils parlent de « High Degrees », mais pour les grades anglais au-delà du 3<sup>ème</sup> grade, ils parlent de « additional degrees », d'« extra-craft degrees », de « side-degrees » (qui n'est pas le terme le plus usité mais qui est assez explicite) de façon à bien marquer que ces degrés ne sont pas au-dessus.
- 15 Par exemple la Croix Rouge de Constantin.
- 16 Il n'y a pas beaucoup de différence avec la France (66%, 20%) selon l'IFOP : Les Français et la Croyance Religieuse. Résultats détaillés en avril 2011.
- 17 Statistique du Bureau de Statistique Nationale. Recensement de 2011. Le jour où cela ne sera plus vrai, les « Landmarks » changeront.
- 18 La décision du Synode de l'Eglise Anglicane à York en date du 7 juillet 2008, obtenu à une large majorité, emmené par l'archevêque de Canterbury Rowan Williams.
- 19 Pew Research, Religion & Public Life Project ; Report on Religious Landscape Survey 2015.
- 20 Gallup poll on Religion <http://www.gallup.com/poll/1690/religion.aspx#1>
- 21 Titre exact : Defender of the Faith and Supreme Governor of the Church of England tel que défini dans le Parliament Act de 1530.
- 22 Archevêques et Evêques proposé par une « Church Commission ». Le Synode (autrefois appelé « Church Assembly ») vote ses propres loi qui sont enregistrés par les deux chambres sans possibilités d'amendement avec l'accord de la Reine.
- 23 Approuvé par la Reine Mary et Guillaume d'Orange le 24 mai 1689. Les Protestants qui se sont séparés de l'Église d'Angleterre (Baptiste et Congréganistes (Puritan entre autre), Presbytériens et Quakers, mais pas les Catholiques). Ne s'applique pas non plus aux « non trinitaires » et aux athées. En 1813, il sera étendu aux Protes- tants qui ne croient pas à la Sainte Trinité et en 1832 aux catholiques sous certaines conditions.
- 24 Catholic Relief Act 1829, Jews Relief Act 1858; Religious Disabilities Act 1846, University Tests Act 1871 etc...
- 25 Inscrit depuis 1929 dans les « basic principles » de la GLUA.
- 26 L'explication de la Bible sur l'autel des Serment en FM est d'une autre nature que nous développerons plus tard.
- 27 Sauf au REAA, qui est d'origine en partie française et qui est le plus laïque des rites de Hauts Grades.
- 28 Un effort reste à faire pour intégrer les spiritualités extrêmes orientales. cf réflexion du Gd Conseil d'automne du REAA 2014.
- 29 Les églises anglicanes assument complètement ce paradoxe d'être à la foi catholique et protestante. Les Églises anglicanes se disent réformées parce qu'elles ont adhéré à certains principes nouveaux issus de la Ré- forme protestante en matière de doctrine et de liturgie. À l'origine, la doctrine anglicane est énoncée dans les Trente-neuf articles (Bill of 39 articles) qui ont longtemps eu une valeur impérative. L'éventail entre les positions doctrinales s'est ensuite élargi et donne lieu à de nombreuses classifications (High Church, Low Church, Broad Church, Anglo-catholicisme, Évangélisme...).

Le terme « Broad Church » englobe dans l'église anglicane, ceux qui sont inspiré par une religion latitudinaire (souple, libérale...) hérité des philosophes du 17<sup>ème</sup> siècle de l'université de Cambridge.

<sup>30</sup> Voir l'œuvre « les quatre sens de l'écriture » d'Origène (en grec ancien Ὠριγένης / Ōrigénés) qui est un théologien de la période patristique, né à Alexandrie v. 185 et mort à Tyr v. 253. Repris par Bernard de Clairvaux, St Thomas d'Aquin. La lecture de la Bible (la « lectio divina ») est, au début du Moyen Âge, au cœur de la vie monastique. À partir de cette lecture (en latin), les moines s'appliquent à discerner les quatre sens de texte sacré :

- le sens littéral ou historique,
- le sens allégorique,
- le sens moral (modèle de vie proposé à chacun),
- le sens anagogique (éléments qui annoncent le règne de Dieu).

<sup>31</sup> Les raisons sont multiples. Tout d'abord l'enseignement en France des humanités a beaucoup évolué et n'est plus le fait de religieux, alors qu'en Angleterre le terreau protestant pallie à cette évolution.

# Oralité

Pour nos cérémonies et en particulier celle d'avancement au grade de la marque, il est souhaitable d'apprendre le texte « par cœur » ou tout ou au moins d'y coller en esprit.

Je m'y suis attaché au minimum au moment des déambulations et la surprise était de constater que la contrainte de l'apprentissage « par cœur » me libérait lors du rituel car l'expression n'est plus figée dans une lecture, et la voix et la gestuelle prennent le pas pour offrir une force particulière au texte.

C'est cela qui ma conduit de vous offrir un court morceau d'architecture afin de réfléchir sur l'intérêt de cette pratique de l'oralité.

En commençant mes recherches, j'étais loin d'imaginer toutes les pistes de réflexion voire de méditation que ce sujet peut inspirer.

Aussi ce travail se présente justement sous forme de pensées qui comme la parole parfois se cadence et laisse apparaître des moments de silences créateurs de vérités.

Ce sont ces vérités que j'espère naîtront de vos réflexions au fur et à mesure des mots entendus.

Idéalement il aurait fallu que je dise cette planche, mais ne maîtrisant pas l'art de la mémoire

Je ferais donc le paradoxe de lire sur l'oralité.

Pour le M.:M.:M.: comme pour celui du rite émulation, l'oralité est un caractère essentiel. Cet apprentissage impose un travail permanent en dehors des tenues. En apprenant les FF.:. participent déjà à l'harmonie de la future cérémonie.

Apprendre son rituel est un travail permanent et illimité car chaque Frère est amené à prendre de nombreux postes d'officier.

Ce travail de mémorisation est la prolongation de celui effectué en Loge. Cet apprentissage est une quête vers l'essentiel par le dépouillement.

Si nous acceptons l'idée que chaque mot est à sa place avec tout son sens et toute sa force, une lecture attentive régulière du rituel n'abêtit pas le maçon et n'affadit pas le texte qu'il apprend.

La couleur, le relief et la saveur des mots, leur sens profond et caché n'apparaîtront qu'après un long travail et après s'être soi-même effacé du quotidien.

Nous ne sommes pas là dans une vision dogmatique du mot mais dans un champ d'expérience spirituelle que nous offre l'étude du mot, de la manière de le transmettre, du souffle que nous modulons et des gestes que nous effectuons pour lui donner toute sa force.

La référence en termes de tradition orale est bien entendu l'Afrique.

On dit que « chaque vieillard qui meurt là bas est une bibliothèque qui brule ».

Pour l'africain, le verbe est créateur par la parole de Dieu qui est la force suprême, et le souffle humain continue cette création.

L'art et les clés de la tradition orale se nourrissent de :

- L'intonation
- De l'improvisation aisée
- Du maniement des symboles
- Du sens de la réplique
- De la suggestion
- Et du silence.

Dans notre pratique du rituel, l'intonation, la gestuelle, le rythme, le silence sont également des composantes importantes.

On parle de silence parce que l'oralité n'est pas que la parole, elle est aussi retenir la parole, c'est-à-dire ménager des silences subtils et importants qui sont autant d'ombres qui entourent la parole de mystère et qui la valorisent.

Le geste prolonge l'intonation, le rythme est l'expression de la vie et de la force. Source et à la fois effet de l'émotion.

Le rythme est ordonné dans son déroulement par le message qu'il communique .c'est celui du mythe véhiculé par le rite.

Le texte est souvent répétitif.

Redire les mots c'est renouveler la création même, c'est redonner force et vigueur au rite, c'est assurer sa pérennité.

Nos mots sont empreints de puissance créatrice, de sacré. Les renouveler, les déclamer, les vivre, c'est se mettre « au cœur même du sacré »

La parole crée l'émotion, celle-ci favorise la participation de l'auditoire.

il ne faut pas confondre émotion et sentimentalisme l'émotion est une force qui étreint et à laquelle nous participons tous.

Léopold Sedar Senghor disait « participer aux mots, c'est participer au jeu des forces vitales qui est l'expression du monde : de Dieu ».



L'émotion naît au détour d'un mot, d'un geste, dans la vibration du rythme.

L'auditoire accède ainsi au jeu des forces qui anime l'univers.

Par le truchement du verbe, déclencheur d'émotion l'homme accède au sens profond du monde, de son être, non pas par sa seule raison mais par son être total.

Il y a au cours de l'émotion une relation entre la sensualité et la rationalité.

On est alors en phase de compréhension de l'instant par son corps, par le rythme du sang qui bat dans le cœur.

L'auditoire ne comprends intellectuellement que ce que sa mémoire enregistre mais l'émotion instruit directement le cœur.

L'oralité dimensionne : La voix après intériorisation de la mémoire spatialise le message dans un lieu qui à des dimensions permettant la portée acoustique, « notre temple ».

L'oralité est un rapport entre le collectif et l'individuel et vice versa. La voix, et la mémoire forment une chaîne solidaire dans un « ici et maintenant ».

Dans cet échange le ton donné est également important il permet un jeu d'approche et d'appel, de provocation de l'autre.

Il véhicule la tragédie et l'enseignement du mythe.

La mémorisation permet dans la restitution de la parole une instantanéité, un jeu subtil de la transmission par le jeu du silence, de l'incantation, de la révélation, du secret.

Elle permet de mettre en situation un message plus librement que si l'on le lit.

L'oralité permet une infinie variété de manœuvre que n'autorise pas ou peu le texte lu.

La parole proférée plus libre est une œuvre de voix, elle peut en fonction du jeu phonique être un acte d'autorité, de nomination des choses, d'attribution de nom, de sacrement, et d'instauration de sens accompagné d'un jeu de force qui agit sur l'interlocuteur.

La voix est investie d'une matérialité, véritable force magnétique, la technique vocale est aussi importante que le texte véhiculé. Elle engage le corps comme véhicule de transmission.

Pendant un rituel elle crée donc une dimension spatio-temporelle qui est de l'ordre du sacré et participe de donner un autre sens à l'existence humaine.

Le chant est également une transmission orale du sacré et est également porteur d'émotion.

Le chant en commun est fédérateur et porteur d'un sentiment d'unité et d'appartenance.

Si l'Afrique est encore là un exemple, la transmission occidentale du sacré par le chant prend ses racines dans le chant grégorien.

Ce chant est une musique récitative, elle prend son origine dans le texte et favorise l'intériorisation et la conscience des paroles chantées. Ce chant est rythmé.

Les chants que nous pouvons pratiquer dans notre Loge sont des chants qui rassemblent, ils ont vocation d'harmoniser, ils sont chaîne d'union vibratoire plus que porteurs d'un enseignement.

La pratique de l'oralité dans nos rituels est donc une véritable alchimie qui a vocation de toucher l'être au plus profond et d'une manière plus efficace que la simple écoute d'un texte lu.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.....

## Ezéchiel, 44

La réception au grade de Maître Maçon de la Marque comprend un grand nombre de citations tirées de la Bible, plus précisément de l'Ancien testament, lequel est d'ailleurs commun à plusieurs religions.

Elles ont été tardivement ajoutées, car les plus anciens rituels ne les comportaient pas. Les Maçons du XVIII<sup>ème</sup> siècle ne devaient d'ailleurs guère s'en soucier car, protestants, ils plaçaient à égalité l'Ancien Testament et le nouveau et, de toute façon ne considéraient pas la Loge comme le lieu du salut.

L'essentiel du rituel pour eux réside dans le fait que toutes les citations font référence à la pierre, qu'elle soit celle des constructeurs, ou la dernière sur laquelle s'édifie l'Eglise.

Le plus souvent, le rituel actuel désigne ces citations aux auditeurs sans autre précision comme « un passage des saintes écritures ». Mais la version écrite comporte la référence du texte. Celle qui retient aujourd'hui l'attention est le chapitre 44 du livre de prophéties d'Ézéchiel.

Evidemment, tous les Maîtres Maçons de la Marque connaissent ce passage comme celui qui contient la désignation de la Marque sous la forme anglaise « mark well ». C'est pourtant un aspect moins connu ou attendu qui sera développé ici et qui, à mes yeux de juriste et d'observateur des institutions et faits sociaux, constitue un fondement essentiel du rituel et de l'esprit de la Marque : la sécularisation de la religion, l'apparition d'un Etat ; la distinction entre d'une part les fonctions de normativité sociale ou de gestion collective et d'autre part celles de représentation du sacré et de manifestation de la croyance en une toute-puissance.

Un bref rappel s'impose pour situer ce prophète et mesurer son apport au corpus soigneusement sélectionné par les chrétiens pour constituer leur livre de référence. Le livre d'Ézéchiel était inclus dans le canon d'Ezra Osée et apparaît dans les catalogues du début de l'ère chrétienne, notamment dans le canon d'Origène. Son authenticité est attestée par la forte similitude entre ses symbolismes et ceux du livre de Jérémie et de l'Apocalypse.

Ézéchiel, dont le nom signifie traditionnellement « Dieu fortifiera » (à rapprocher, comme une synthèse, de Jakin, qui signifie *Dieu établira* et Boaz, *dans la force*), fut le premier prophète d'Israël hors de son pays. Il fait partie des prophètes majeurs (trois, quatre ou cinq selon les différentes religions). Fils de prêtre et prêtre lui-même,

attaché aux institutions de la Loi et au Temple de Dieu, il avait vingt-cinq ans lors de la première prise de Jérusalem par Nabuchodonosor (597 av. n.è.) et fut exilé à Babylone avec la Cour du roi Jéchonias (593) où il tenta de rappeler les Israélites à leur responsabilité morale vis-à-vis de l'exil en Mésopotamie et de la destruction de Jérusalem, causée par l'infidélité à leur alliance avec Dieu.

Le livre des prophéties d'Ezéchiel est composé de trois parties :

La première dénonce les péchés du peuple élu qui entraînent inévitablement le châtement de Dieu, culminant avec la chute de Jérusalem (chapitres 1-24, très violents).

La deuxième partie annonce la ruine des peuples idolâtres (chapitres 25-32).

Dans les derniers chapitres (33-48) le prophète reçoit de Dieu la mission de rappeler le peuple israélite à la conversion de ses péchés et d'annoncer son avenir par la vision d'une nouvelle Jérusalem, la fondation d'un nouveau culte et d'une nouvelle terre sous le guide d'un nouveau pasteur, David.

Ézéchiel suit donc une démarche normative : il raconte non pas *ce qui est*, *a été ou sera* dans la sphère divine, mais ce qui *devra être* dans la Cité réelle, c'est-à-dire un nouvel ordre des choses. Cette rénovation, il la raconte telle qu'il l'a contemplée sous la houlette d'un guide qui est un représentant de Dieu et en entendant les indications de Dieu lui-même. La principale manifestation de ce nouvel ordre des choses, c'est le « Temple d'Ézéchiel », c'est-à-dire le Temple de Jérusalem tel qu'Ézéchiel en envisage la version reconstruite sur les indications de Dieu.

Il faut également signaler que le livre de l'Apocalypse décrit le même temple (chap. 21, verset 10) si ce n'est que dans ce dernier, le temple représente Yawhé lui-même et qu'il se situe dans la ville sainte et non à l'extérieur.

Le projet d'Ezéchiel, à la fois utopique et réaliste, exprime une théologie et une leçon politique à travers le plan de l'édifice et le fonctionnement des bâtiments. C'est dans cette perspective que je souhaite resituer le passage des saintes écritures qui nous intéresse.

**L'hypothèse centrale faite ici est que l'objet de l'injonction « mark well » est une sécularisation de fonctions liées au Temple.**

Tout d'abord, il convient de rétablir évidemment le 4<sup>ème</sup> verset, parce qu'il permet d'une part de suivre le déplacement « géographique » d'Ézéchiel guidé dans le Temple, ensuite parce qu'il permet de comprendre par rapport à quoi le 5<sup>ème</sup> verset, et donc « mark well », fait opposition ou contraste. La traduction en français qui sert ici de fil conducteur est celle de la « Bible de Jérusalem », qui est la plus rigoureuse au plan linguistique et théologique; les autres sont utilisables en tant que de besoin pour illustrer un propos.

- 44:1- *Il me ramena vers le porche extérieur du sanctuaire, face à l'orient. Il était fermé.*
- Ez 44:2- *Yahvé me dit : Ce porche sera fermé. On ne l'ouvrira pas, on n'y passera pas, car Yahvé, le Dieu d'Israël, y est passé. Aussi sera-t-il fermé.*
- Ez 44:3- *Mais le prince, lui, s'y assiera pour y prendre son repas en présence de Yahvé. C'est par le vestibule du porche qu'il entrera et c'est par là qu'il sortira.*
- Ez 44:4- *Il m'emmena par le porche septentrional, devant le Temple. Je regardai, et voici que la gloire de Yahvé emplissait le Temple de Yahvé, alors je tombai la face contre terre.*
- Ez 44:5- *Yahvé me dit : Fils d'homme, fais attention, regarde bien et écoute de toutes tes oreilles ce que je vais t'expliquer : ce sont toutes les dispositions du Temple de Yahvé et toutes ses lois. Tu feras bien attention à l'admission dans le Temple et à ceux qui sont exclus du sanctuaire.*

Dans les chapitres précédents, l'autel du Temple a été rétabli et inauguré, le culte peut donc être célébré dans le sanctuaire.

Dès lors, se pose la question : qui a accès au sanctuaire, et qui sera chargé des fonctions du culte ?

C'est le sujet du chapitre 44. Mais il faut tout de suite remarquer que cette question n'est pas de la même nature religieuse et que le dépositaire de ces prescriptions est Ézéchiél lui-même. La succession des versets doit être ici analysée dans l'ordre, qui fait apparaître la figure du prince, puis celle du prophète messager des normes.

## **Le prince, magistrat temporel**

*Verset 1 :* Le conducteur d'Ezéchiél qui parle au nom de l'Éternel ou qui porte pour nom l'Éternel (verset 2), ramène le prophète du parvis intérieur au portique oriental du parvis extérieur, qui a été précédemment décrit.

*Verset 2 :* Ce portique sera fermé. Personne ne doit plus désormais entrer dans le sanctuaire par ce portique ; car la gloire de l'Éternel y a passé et ce serait le profaner que de s'en servir comme lieu de passage. Le prince, en sa qualité de prince, pourra s'y asseoir, mais en pénétrant par l'intérieur, du côté du vestibule donnant sur le parvis. Il se retirera également par le même chemin, la porte extérieure du portique restant toujours fermée.

Une première remarque s'impose : ce prince d'Israël (en hébreu **nasi**) est un personnage nouveau et récurrent. Dans les chapitres suivants, ses fonctions sont précisées : il a son domaine ou possession particulière aux côtés de la portion sainte

(45.7-8). Il devra être un prince juste, s'abstenant d'exactions et veillant à ce que les mesures et les monnaies en Israël soient exactes (versets 9 à 12).

En revanche, Israël devra prélever, pour la lui remettre, une dîme avec laquelle il sera chargé de pourvoir aux sacrifices (versets 13 à 17), dont le détail est noté minutieusement 45.22-24 et 46.1-7. Mais il lui est interdit de prendre pour lui la possession de qui que ce soit en Israël, et il ne pourra pas davantage aliéner son propre domaine (46.16-18).

Sa position est donc très équilibrée : d'un côté, il lui est faite une part prépondérante et honorifique en Israël ; mais, de l'autre côté, ses droits sont limités, et ses obligations très nettement déterminées, en particulier dans le domaine religieux.

Enfin, il faut préciser ce que le prophète a voulu désigner par cette expression : **le prince**. Dans l'Ancien Testament, ce terme est assez rare et désigne des chefs de tribus (**Nombres 4.31 ; 17.2,6**) et de maisons paternelles (**Nombres 3.34**), sens qui ne peut pas être retenu ici.

Le prince, aux points de vue religieux et ecclésiastique, est *au-dessous* des sacrificateurs et ne saurait être identifié au souverain sacrificateur (l'absence du souverain sacrificateur est précisément l'un des traits particuliers du nouvel ordre de choses contemplé par Ezéchiel). En fait, il n'est pas un personnage religieux, à proprement parler, bien qu'il ait des relations officielles et fréquentes avec le sanctuaire.

Vu sa place et son rôle dans le sanctuaire, assez restreint, et dont les empiétements sont contrôlés par anticipation, il ne peut pas s'agir *non plus du chef spirituel* d'Israël, représentant visible de l'Éternel et qui apparaît ailleurs comme « mon serviteur David », **34.23-31 ; 37.24-25**.

Le prince est ainsi un personnage civil, un magistrat temporel. De plus, Ezéchiel évite à dessein le titre de roi, qui rappelle toujours le souvenir des anciens rois ou la notion de Messie et de conducteur spirituel.

Car jusqu'à l'exil, Israël avait eu des rois, mais ils se sont montrés au-dessous de leur tâche. Ils étaient appelés, selon le modèle de leur ancêtre David, à exercer une certaine autorité légitime et une initiative précieuse dans le domaine religieux (**1 Rois 8.22, 54, 55 ; 2 Chroniques 34.1-35.27**). Mais pour la plupart, leur position fut perverse et ils abusèrent du pouvoir et de l'influence qu'ils possédaient, pour exercer, en matière de culte, une fâcheuse action sur Israël (**2 Rois 16.13-16**) ; aussi avec l'exil créant une forme d'indépendance politique d'Israël, ils sont tombés pour ne plus se relever.

C'est pourquoi désormais Israël n'aura plus qu'un roi, dans la sphère religieuse, comme il n'aurait jamais dû en avoir qu'un, l'Éternel, régnant en la personne du Messie (34). Il aura, séparément, et c'est là l'indication d'une logique de laïcisation, un prince, représentant et chef de la société civile, d'un Etat embryonnaire. Ezéchiel choisit ce terme de *nasi*, dans le sens vague où il est employé Exode 22.28, justement parce qu'il ne veut pas préciser.

## Le prophète, messenger des normes

*Verset 4 :* Omis de la citation par le rituel, est ici décrite la présence de la gloire divine qui remplit le temple et doit pénétrer Ézéchiél du sentiment de la sainteté de ces prescriptions, destinées à rompre solennellement avec les pratiques et institutions antérieures de Jérusalem.

Et c'est en relation avec cet état aussi, que se comprennent les paroles du **verset 5** qui invitent Ezéchiel à concentrer toute son attention sur ce qui va lui être dit.

*Yahvé me dit : Fils d'homme, fais attention, regarde bien et écoute de toutes tes oreilles ce que je vais t'expliquer : ce sont toutes les dispositions du Temple de Yahvé et toutes ses lois. Tu feras bien attention à l'admission dans le Temple et à ceux qui sont exclus du sanctuaire.*

D'une part, il faut prêter attention (ou « appliquer son cœur » selon d'autres traductions, c'est-à-dire faire son affaire personnelle avec tout son jugement, son expérience et son humanité -fils d'homme-) pour que le désordre et les abus qui s'étaient introduits dans la célébration du culte, et qui ont mené à la perte de la société civile et religieuse de Jérusalem, ne se renouvellent plus.

D'autre part il faut le faire, à la fois en ayant conscience de la gloire divine et du caractère sacré du Temple, et aussi en se détachant du seul état d'illumination ou de croyance qui a précédé. Les qualités nécessaires pour y parvenir sont autres et là encore, la tâche se distingue de la fonction rituelle, elle est relative aux dispositions et aux lois du Temple, elle est également laïcisée.

Il apparaît donc que « mark well » s'adresse à un destinataire particulier, Ézéchiél, qui a pour fonction d'être prophète-rapporteur d'une réforme concernant le mode de fonctionnement extérieur, normatif, et non le contenu religieux du Temple. Cette réforme, comprenant la nouvelle institution du prince qui laïcise ce fonctionnement et les relations du Temple avec la société civile, est instituée dans l'intérêt du peuple d'Israël et l'ensemble de son système politique et religieux.

Toute l'originalité d'Ézéchiél est dans ce début de séparation des fonctions religieuses et temporelles, comme en témoigne la seule divergence notable de

description par rapport au livre de l'Apocalypse : le Temple se situe maintenant à l'extérieur de la Cité.

La leçon d'Ézéchiél est une leçon politique au sens large du terme. Elle concerne avant tout la cité des hommes, dont l'admission dans le Temple (même pour y officier) est régie par les dispositions et les lois du Temple qui ont été confiées, en tant que normes, à Ézéchiél qui doit les conserver et les appliquer. Le prophète participe donc lui-même, par sa position, à ce mouvement de laïcisation.

Et pour revenir à « mark well », on peut noter qu'il se situe dans la même logique : le mot ancien « Keb Raioth » selon certains rituels « fait allusion au peuple et signifie : compagnons de la Marque », c'est-à-dire une collectivité et non un concept sacré.

## **Conclusion :**

Que peut nous dire, en tant que Maître Maçon de la Marque, ce passage des saintes écritures ?

Chacun y donnera bien légitimement sa réponse. Pour ma part, je pense que le rituel de la Marque est d'une grande richesse non seulement symbolique mais d'exemplarité de gestion des conflits dans les groupes et de rapport raisonné et pacifié entre les institutions et les individus qui les composent.

Ce que me dit Ézéchiél 44 dans cette perspective tient en quelques principes.

Le premier est que le rapport au sacré, les convictions par rapport à la croyance, constituent un absolu individuel intangible, mais que ce dernier doit être distingué des modalités de l'institution qui médiatise le rapport au sacré. (Je précise au passage que la Franc-Maçonnerie est à mon avis une des institutions qui tendent à cet objectif.)

Le deuxième est que la mission donnée au Maître Maçon de la Marque n'est pas seulement la pratique et le perfectionnement de l'art du trait d'arc. Elle consiste aussi à reconstruire un Temple détruit par l'ignorance, la négligence ou le goût du pouvoir des hommes, en rénovant les plans et les normes de fonctionnement selon des principes nouveaux, en l'occurrence la séparation des fonctions entre d'une part l'activité sacrée et d'autre part l'admission à cette activité et la logistique du Temple.

Le troisième est que chaque Maître Maçon de la Marque doit porter une attention toute particulière, au-delà de son illumination personnelle, aux dispositions et lois qui régissent le Temple, c'est-à-dire à toute la structure réglementaire et traditionnelle de notre rituel, mais aussi aux principes de notre fonctionnement en tant que collectivité de Maîtres Maçons de la Marque.



Le rituel de la Marque pose des normes strictes que nous avons acceptées et c'est cela même qui garantit notre liberté totale d'interprétation.

Ainsi, « mark well », qui résume Ézéchiél 44, c'est aussi le rappel que nous sommes chacun un Ézéchiél réformateur du Temple et vigilant pour nos Frères, comme nous avons tous été, à un moment donné de la vie de notre DRL, le détenteur d'une clef de voûte permettant l'achèvement des travaux. Ainsi sera peut-être atteinte la proposition de tout rituel, laquelle est de construire l'homme par l'homme et d'aboutir à un initié complet, c'est-à-dire réunissant les trois sens du Prêtre, du Roi et du Mage.

# Le Grade de Passé Maitre

Pour un maçon du G.:O.:D.:F.: , en venant travailler dans une Loge de l'Ancienne Maçonnerie d'YORK, on est confronté à un dilemme. Ce dernier vient du fait de la difficulté à se comparer aux systèmes de hauts grades tels qu'ils sont connus dans la maçonnerie française : Rite Français et Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Après la maîtrise, pour les degrés de ces rites, Les anglo-saxons parlent de side masonry (maçonnerie complémentaire), rappelant l'existence de seulement trois degré en maçonnerie : *Apprentis, Compagnon et Maitre. Ils y incluent les degrés de Maitre maçon de la Marque et l'Ordre Suprême de Arche Royale* (tel que défini dans l'acte d'union de la UGLE en 1813).

Un retour aux sources nous apprend que :

- initialement la maçonnerie de métier, était divisée en deux grades : Apprenti Entré et Compagnon de métier,
- le président d'une Loge en Ecosse était selon les statuts SHAW un compagnon élu Maitre de la loge. Ce n'était qu'une fonction et pas un grade.

L'apparition de la légende d'Hiram au début du XVIII<sup>ème</sup> créant le début des hauts grades a dû poser un problème pour les tenants de l'ancienne maçonnerie, puisqu'elle était étrangère au corpus.

Durant les soixante années que dura, en Angleterre, le conflit entre les anciens et les modernes le problème sera résolu par l'amalgame des deux courants. Ne seront conservés que le grade de Maitre et ses variantes : Passé Maitre ou Maitre es Art et es Science, et Compagnon de l'Arc Royal, insistant sur le fait que ces derniers grades font parti intrinsèquement du grade de Maitre.

C'est la maçonnerie que nous connaissons aujourd'hui.

Exit donc les grades de chevalerie propres aux systèmes français. Par la suite, ils se sont également répandus sur les deux hémisphères au sein d'autres organisations différentes de la maçonnerie dite bleue.

La maçonnerie que nous pratiquons à la pierre angulaire est à 80% issue du courant des anciens.

La cérémonie ésotérique d'installation de Maitre de Loge ne parait pas avoir été pratiquée en France. Le Tuileur de Vuillaume donne quelques renseignements sur le grade de Passé Maitre, très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui.

En France, dans le début du XIX<sup>ème</sup>, se posa la question de l'introduction d'un rituel spécifique pour celui qui, installé dans la chaire de Salomon, devra diriger la Loge. La réponse fut toujours non (cf Thory).

Etait-ce un problème d'égalité ?

Les maçons étant placés sur le plan de la plus stricte égalité, était-ce le refus de sacrifier la fonction à une époque où en France on déchristianisait les rituels ?

Dans le monde anglo-saxon, le problème se posa en d'autres termes, mais surtout pas par rapport à la religion.

Le grade de Passé Maître y est donc répandu, et il ne faut plus systématiquement avoir été Vénérable Maître d'une Loge pour l'obtenir.

La cérémonie ésotérique d'installation des Maîtres de Loges est typiquement un héritage de la maçonnerie des anciens. Ils exigeaient de la conserver dans son intégrité : ce fut une des raisons de la brouille avec les modernes. Ceux-ci ayant abandonné cette cérémonie.

Les anciens considéraient ce rituel comme un passage obligé pour la compréhension de la cérémonie d'exaltation au grade de l'Arc Royal. Il y fait mention dans les Constitutions d'Anderson de 1723.

Aux USA, il était considéré plutôt comme un 4<sup>ème</sup> degré, souvent conféré après une élection fictive à la charge de Vénérable Maître. Le grade était administré le plus souvent sous la juridiction d'un Chapitre de l'Arc Royal.

En 1809 le prince de Galles, Grand Maître des modernes, demanda à une commission de rechercher et de promulguer les anciens « *landmarks* » du métier.

La loge ainsi constituée, loge spéciale de promulgation, comprenait dans ses rangs des frères de la Loge des Antiquarians N°1 (anciennement the Horn), c'était l'une des 4 loges fondatrices de la première Grande Loge en 1717, restée fidèle au Moderns.

Le Frère Bonnor (un frère des Antiquarians), secrétaire de la Loge de Promulgation, su exposer avec clarté en quoi consistait l'Installation du Maître de la Loge. Il présenta des références remontant avant 1726 et expliqua quel était le rang privilégié de Passé Maître Immédiat.

La loge de promulgation décida le 19 octobre 1810 « que la cérémonie d'installation des Maîtres de Loge était un véritable Land Marks du Métier et devait être préservée ».

A la tenue suivante, les quatre Maîtres qui étaient Maîtres Installés (dont trois de la loge the Antiquarians) installèrent les autres Maîtres et formèrent un conseil de Maîtres Installés.

A partir de ce moment, les autres Maitres de loge furent régulièrement installés. Tout frère se présentant à cette loge de promulgation, possédant une attestation de sa loge apportant la preuve de l'occupation de l'office de surveillant, fut installé avec quelques Grands Maitre provinciaux et le comte de Moira, Grand Maitre adjoint.

Après la fusion en 1827, le duc de Sussex Grand Maitre de UGLE, envoya des patentes à des Maitres, bien informés des procédures, pour se constituer en conseil de Maitres Installés. Ainsi, les Frères répondant aux critères n'étant pas Maitres Installés, pourraient le devenir.

En particulier, tous les Maitres ayant travaillé dans la loge spéciale de promulgation « installèrent » en 1728 les membres de la Loge d'Instruction « Emulation » (The Emulation Lodge of Improvement fondée le 20 octobre 1723).

Cette dernière fixa les rituels qui constituent de nos jours le rite Emulation.

A partir de 1841, la Loge pratiqua régulièrement la cérémonie d'installation de Maitre de Loge.

Quoi qu'il en soit, il est permis de penser que cette cérémonie d'installation prendra plus tard son caractère ésotérique, c'est-à-dire en présence seulement des seuls Maitres Installés.

La doctrine des modernes de 1717, opposés à tout grade supérieur au 3<sup>ème</sup> degré, l'emporta en apparence, les grades de Maitre Installé, et celui de l'Arc Royal, furent déclarés un simple complément de la maîtrise.

Mais ne nous y trompons pas, le Passé Maitre détenteur des secrets lui ayant été conférés par ses pairs, est investi d'une responsabilité initiatique et morale, génératrice d'heureux effets pour le maintien et la sauvegarde de la tradition maçonnique.

# Concordances Cryptées

Notre degré fait de nous des compagnons de l'ARC ROYAL, ce terme de l'Arc Royal ou Royal Arche se trouve décliné dans de nombreux rituels maçonniques. Notre rite, mais aussi Le R.:E.:A.:A.:., le Rite Opératif de Salomon, le Rite de Memphis-Misraïm, le Rite Français, tous ces rites évoquent une voûte ou se trouve un secret.

Ce point commun à tous ces rites mérite d'être souligné et indique que cette étape de descente et de découverte semble fondamentale dans la formation de l'Initié. Cette planche tente de vous montrer un fil d'Ariane reliant beaucoup de traditions initiatiques quant à cette symbolique particulière.

Le papyrus de westcar conservé à Berlin révèle que Khéops aurait été informé par un voyant de sa cour de l'endroit approximatif où auraient pu être cachés les fabuleux livres de Thot.

Ces livres seraient le condensé des sciences et techniques d'avant le grand déluge qui aurait submergé l'Egypte sous l'ère du Lion.

Khéops aurait fait détruire le temple existant en cet endroit, puis l'aurait fait reconstruire après avoir fouillé les trois cryptes.

Une autre légende rapporte que le tombeau d'Hermès fut découvert par Apollonius de Tyane. Ce dernier y découvre un vieillard assis sur un trône d'or, portant dans sa main la fameuse table d'émeraude sur laquelle sont écrites les douze lois alchimique de la création du monde, et déposé à ses pieds le livre expliquant les secrets de la nature.

La crypte est un des éléments constitutifs des églises depuis le style Roman. L'étymologie de la crypte (cacher) indique bien sa raison d'être.

Outre son aspect fonctionnel, la symbolique rejoint celle de la caverne, de la grotte, du tombeau.

A partir de 1738 et dans les éditions postérieures jusqu'en 1784, les Constitutions d'Anderson parle de la mort d'HIRAM en précisant qu'à la fin de la construction du temple la joie de la fin des travaux fut ternie par la mort d'Hiram. Salomon fit mettre le corps d'HIRAM dans le saint des saints du temple. Si notre rituel ne reprend pas cette légende, la notion de crypte mortuaire est néanmoins évoquée dans l'imaginaire maçonnique.

La symbolique de la crypte est double, elle représente soit une élévation de l'âme soit une descente aux enfers.

Elle représente à la fois la voûte du ciel et la porte du royaume des ténèbres ou des esprits.

La descente aux enfers ou au tombeau est un thème que la littérature universelle a différemment abordé notamment Virgile et Le Dante.

Cette descente est un moyen littéraire qui nous permet de vaincre symboliquement à la fois l'espace et le temps, de voyager à la fois dans le passé et dans l'avenir, dans l'être et le néant d'atteindre ainsi une forme d'immortalité virtuelle.

C'est une très vieille légende chrétienne qui sert de trame à notre rituel. On ne peut la dater avec exactitude, mais écrite en grec, elle renvoie au IV<sup>ème</sup> siècle. Plusieurs variantes existent toutes provenant de Philostorgius né vers 364 après JC.

Plotée ou Plotius théologien de la période Byzantine, patriarche de Constantinople en 853 compila une bibliotheca comprenant l'histoire de Philostorgius.

Cette histoire est rapportée avec tant de détails qu'elle mérite d'être citée :

« Au moment de la pose de la fondation, il y avait une pierre parmi les autres, à laquelle la base des fondations était fixé, qui glissa de sa place et révéla la bouche d'une caverne qui avait été creusé dans le roc.

Le plancher de la caverne se perdait dans l'obscurité de sa profondeur, les surintendants, désireux d'en apprendre davantage, attachèrent l'un des ouvriers à une longue corde et l'y firent descendre.

Celui-ci atteignant le fond, y trouva de l'eau qui lui arrivait à mi-jambe et fouillant tous les recoins de ce lieu creux, conclut, aussi sûrement qu'il le pouvait par le sens du toucher qu'il s'agissait d'un carré. Retournant vers l'ouverture, il heurta un petit pilier, guère plus haut que le niveau de l'eau, et, l'illuminant, y trouva déposé un livre, enveloppé d'un linge léger et propre.

L'ayant pris, il indiqua par la corde qu'ils devaient le remonter. Sitôt remonté, il leur montra le livre qui suscita leur admiration, ayant été découvert immaculé et intact, en un lieu obscur et sombre. Le livre ouvert, stupéfia non seulement le juifs, mais aussi les grecs, parce qu'ils lurent sur ses premières pages, écrits en lettres sublimes :

- *Au commencement était le verbe, et le Verbe était avec Dieu et le verbe était Dieu.*

En termes clairs, ces écrits contenaient visiblement tout l'évangile que la langue divine du disciple vierge avait énoncé »

Ceci est la traduction de l'original telle qu'il apparait en anglais en 1659 dans l'ouvrage de Samuel Lee, intitulé Orbis Miraculum le temple de Salomon qui a son époque eut un succès considérable.

Des liens existaient entre les mouvements rosicruciens et les précurseurs de notre ordre .En particulier Elias Ashmole adepte des mouvements rosicruciens témoigneras par écrit de son initiation maçonnique le 16 octobre 1646, son plus célèbre ouvrage Theatrum chemicum britannicum en 1652 est la compilation des plus célèbres textes rosicruciens.

Le premier manifeste rosicrucien est publié en 1614 en Allemagne sous le titre de Fama Fraternitatis. Ce texte narre entre autre la vie du fondateur mythique de l'ordre Christian Rosenkreutz. Celui-ci à la fin de sa vie fonde un cloître appelé maison du saint esprit et invite trois de ses condisciples à s'y associer afin d'y assembler et de consigner l'ensemble des connaissances.

Je cite :

120 ans après sa mort les descendants de l'ordre, les frères de 3 eme génération Refaisant « en bons architectes » la maçonnerie de leur maison redécouvre le tombeau du fondateur.

Il déplace l'autel sous lequel « le très illuminé frère » repose ». Ils découvrent un corps beau digne et entier, dans sa main il tient un livre appelé LIBER T, il découvriront ensuite un autre livre le LIBER M ( liber mundi) portant sur la sagesse secrète du monde.

John Coustos suisse de naissance initié à Londres en 1732 est arrêté à Lisbonne, par l'inquisition en 1743 et déclare sous la torture :

Quand a eu lieu la destruction de temple de Salomon, on trouva sous la première pierre une tablette de bronze sur laquelle était gravé un mot signifiant Dieu, le temple avait été érigé au nom dudit dieu auquel il était dédié et que comme dans l'évangile de St jean on trouve les mêmes mots et les mêmes doctrines....

Cette liste de concordances loin d'être exhaustive montre bien une espèce d'universalité de l'utilisation du symbole de la voute ou de la crypte.

Tous les rituels qui mettent en action cette descente dans le monde souterrain tendent à créer une révélation spirituelle de l'initiable. Le chercheur qui emprunte ce chemin symbolique prend conscience que chaque marche, ou chaque niveau descendu de manière périlleuse sont autant d'étapes purificatrices. Dans ce monde obscur, de ténèbres et d'angoisse, le candidat prend conscience de sa nature face à un environnement qu'il ne contrôle pas.

Il perd toute assurance, toute fierté.

Mais la descente dans le lieu ou le secret est cache, est le lieu de la révélation, de la prise de conscience de notre spiritualité et cela implique symboliquement forcément une remontée vers la lumière.

Le trésor initiatique ne se niche pas dans les soubassements de notre conscience mais dans ce que j'appellerais une supra-conscience ou ce que certain qualifie de sur-moi.

Assis sur le seuil de la perception initiatique, nous sommes pris de vertige entre la profondeur de l'être et l'infini de l'univers.

Franchir ce seuil consiste à harmoniser l'être et le Tout, embrasser en tant qu'homme une totalité qui nous dépasse. La conscience s'illuminera de la joie de la connaissance.

Notre ordre par ses rituels et son symbolisme si riche, semble bien le réceptacle d'un ensemble de symboles issus d'anciennes traditions.

Peut on conclure qu'une initiation primordiale est véhiculée à travers les âges jusqu'à nous en utilisant des symboles comparables.

Le but étant d'éveiller à toutes les époques des hommes à une spiritualité sans dogmes, une accession à leur propre liberté de conscience.

La spiritualité n'est peut être qu'un ressort secret de notre fonction cérébrale cachée quelque part sous notre voûte crânienne.

Si nous la trouvons, nous mettrons alors à jour le joyau de l'humanité. La connaissance de nous même dans sa totalité. Cette fameuse lumière que nous cherchons tant.....



# Jérusalem

« Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche !  
Que ma langue s'attache à mon palais,  
Si je ne me souviens de toi,  
Si je ne fais de Jérusalem le principal sujet de ma joie ! » ps 136

Ceci étant dit, Je ne m'étendrai pas ici sur les développements symboliques élaborés dans les pratiques maçonniques des grades « latéraux ». Sur Jérusalem on peut gloser des heures tant le contenu biblique et postérieur au livre des rois est riche. Ajoutons que depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle l'archéologie et la linguistique se sont appliquées à analyser les apports et traditions successives.

Dans l'histoire, rien ne prédisposait Jérusalem à devenir une cité importante : elle n'est pas sur une zone géographique de passage, son accès dans l'antiquité n'était pas spécialement aisé. Cette ville n'est pas située dans un site géographique singulier.

Dans la tradition et les écritures, bien avant que le site soit habité, le sacrifice d'Isaac par son père Abraham se déroule sur le mont Moriah, dit mont du temple par les juifs, esplanade des mosquées par les musulmans.

Abraham va substituer son fils promis au sacrifice par un mouton pris dans un buisson sur le mont Moriah. C'est le point de départ de l'alliance entre Yahvé et le peuple que va engendrer Abraham, c'est aussi la première alliance entre Abraham et Dieu.

On peut considérer que dès lors le meurtre rituel est prohibé. Après l'épisode de l'assassinat d'Abel par Caïn l'interdit du meurtre devient permanent et que rien désormais ne le justifie. L'interdit du meurtre est ensuite gravé dans les Tables de la loi c'est-à-dire du Décalogue établi à l'époque de Moïse.

À l'époque des patriarches, Jérusalem n'est pas une ville ou un village décrit comme tel par la Bible et les écrits disponibles chez les commentateurs des scribes de pays voisins n'en font pas état.

Abraham originaire d'Ur (en Mésopotamie) devient nomade avant de gagner la Palestine. Cette migration originelle est support d'une notion de voyage, de pèlerinage fondateur. Evoquer Jérusalem, peut nous faire dissérer longuement, je me limiterai volontairement à évoquer quelques pistes à raccorder à la symbolique maçonnique.

Le peuple juif, identifié par ses membres comme peuple élu, n'est théologiquement défini qu'à partir de Moïse et la mise au net des dix commandements au Sinaï, donc une montagne autre du mont Moriah.

Dans la tradition talmudique, la Thora qui correspond au Pentateuque est dite « Bible de Moïse ».

L'Exode du peuple hébreu a pour objectif le retour dans la terre promise, celle des patriarches sans objectif unique géographique prédéfini, en conséquence, ce n'est pas un retour à Jérusalem. À cette époque biblique, ce village s'appelle Sion et c'est le nom repris par le psalmiste. Cet auteur des psaumes est le roi David pour l'essentiel du corpus.

Ce constat est révélateur, la conquête de la ville par David va la faire passer au statut de « Jérusalem » et à partir de là Jérusalem devient la cité de David.

Après la conquête du pays de Canaan, l'Arche d'Alliance qui contient les Tables de la Loi, reste dans une tente. Jérusalem appelée Sion avant sa conquête par David est géographiquement située sur l'Ophel une autre colline que le mont Moriah. L'Ophel est la colline qui abrite le cénacle au temps présent.

La colline qui nous occupe au temps symbolique et biblique est le mont Moriah et trois vallées définissent le site à savoir le Cédron, le Tyropoeôn et la Géhenne.

David s'empare militairement de Sion grâce à une ruse en l'envahissant par l'adduction souterraine de l'eau.

Ceci fait se développer une notion importante : dans un songe l'Éternel interdit à David de bâtir un temple. L'énoncé de ce songe biblique est :

**« ne bâtis pas de maison à mon nom, car tu as été un homme de guerre et tu as versé le sang ».**

Verser le sang n'est donc pas dans l'ordre des choses agréables à Dieu ce qui prend le contrepied de la notion biblique de Seigneur des Armées

Salomon, fils de David, sera le constructeur du Temple auquel nous nous référons dans notre symbolique et nos travaux. Salomon est le mythe du roi sage et prudent.

La construction du premier temple par Salomon sur le mont Moriah, « le mont du temple » est une construction en bois de cèdre, sans l'utilisation de la moindre pierre comme est édifié le palais du roi David.

Ces données évoquées dans la Bible sont confirmées par les recherches archéologiques les plus récentes. De cette construction, en cèdre du Liban, il ne restera rien après la destruction de Jérusalem incendiée en -587 avant J.-C. par les armées de Nabuchodonosor.

La construction du Temple s'est faite avec des Cèdres du Liban et le concours d'Hiram roi de Tyr et de son architecte Hiram Abif. On peut donc en retenir que le peuple de Salomon ne peut pas et n'a pas légitimité à construire seul le temple.

Ce mont du temple est en concurrence sur au moins sur trois sites, la forteresse d'Arad, Tel Beer Sheva et Lakish, on y a découvert des lieux de culte en activité en 800 avant J.-C. (découverte d'équipements pour les sacrifices) et on a pu établir qu'ils furent désacralisés en 700 avant J.-C.

Cette constatation prouve que la volonté de ne pas avoir de lieux de sacrifices décentralisés. Cette volonté proclamée dans la Bible, est effectivement en pratique en 700 av. J.-C. Cette mise en pratique, du même coup, prouve clairement qu'il existe un Temple central à Jérusalem vers 700 avant J.-C., bien qu'il ne reste aucune trace matérielle du bâtiment.

À l'époque d'Ézéchias, Jérusalem est devenue une cité importante et il est tout à fait logique qu'un Temple de grandes proportions y soit en activité.

En outre, et pour longtemps, Jérusalem est confrontée à la concurrence politique et religieuse de Samarie qui sera capitale du royaume d'Israël lors du schisme qui a lieu après la mort de Salomon séparant dix tribus israélites dans ce royaume d'Israël concurrent du royaume de Juda qui regroupe deux tribus sur les douze initiales.

Le temple construit durant le règne de Salomon l'a été après 970 avant notre ère. Il a été entièrement détruit par Nabuchodonosor II en 587 av. J.-C.

L'élite du peuple juif fut dispersée dans les vallées de l'Euphrate. Le reste de la population resta sur place.

L'exil pris fin après la conquête de Babylone par Cyrus II roi des perses.

De retour d'exil la reconstruction du deuxième Temple a lieu vers 536 av. J.-C. Il fut terminé le 12 mars 515 avant J.-C.

Josias roi de Juda en 640-609 avant J.-C. entreprit une réforme politique religieuse et essaya de rétablir une observance plus stricte du culte monothéiste et ceci sur un site unique Jérusalem.

Il s'agit d'un projet politique et religieux pour établir l'unicité du système social autour de la monarchie issue de la famille de David. Enfin le projet politique de centralisation s'appuie sur un culte monothéiste exclusif.

Lors de la conquête de Jérusalem, le peuple juif vaincu n'abandonna pas son Dieu contrairement aux usages orientaux de l'époque : les vaincus adoptaient par principe les dieux des vainqueurs, le pouvoir politique trouvant un précieux relais dans le pouvoir religieux.

Le deuxième temple fut aménagé sous le règne d'Hérode le grand.

Le projet a débuté vers 19 avant J-C et ne fut entièrement terminé qu'en 63 JC. Sur le pourtour de l'emprise du deuxième temple on édifia un système de portiques et de terrasses. Il en reste l'esplanade du temple et « le mur des Lamentations » dit le *Kotel* ou *Mur occidental*

Parallèlement, le peuple juif s'est hellénisé pour preuve le recours à la Bible en grec dite des septantes et une pratique religieuse périphérique et locale sans sacrifice comme au Temple de Jérusalem s'est instituée.

On se réunit pour prier dans la synagogue dont le mot est grec et certainement ni hébreu ni araméen. En revanche et jusqu'à la destruction de Jérusalem par Titus en 70 après J.-C., il était d'usage dans la mesure du possible de célébrer la pâque à Jérusalem.

Tout mythe est construction humaine et ne correspond pas à des données objectives, mais sert à définir et à suggérer en stimulant l'imaginaire, les fondamentaux d'une société.

Ceci est valable en maçonnerie et puisqu'il s'agit de mythe il n'y a pas de discordance entre les mythes fondateurs et la réalité historique scientifiquement connue. Un mythe est un concept que l'on sait faux et s'il s'avérait vrai il ne serait plus un mythe. La finalité d'un mythe est de transmettre un message.

En outre la bible est un ensemble de compilations d'origines orales diverses et de genres littéraires différents, ce qui rend l'ouvrage intéressant, car il est le support d'un cheminement, et pour être précis rappelons qu'en maçonnerie nous sommes parties d'un Ordre initiatique ce qui implique un cheminement personnel dans une loge qui chemine elle-même.

Pour exemple on passe dans la bible de la règle du talion à celle d'un rapport d'amour au prochain dans le Lévitique avec la règle « aime ton prochain comme toi-même ». Et comme je l'ai évoqué tout à l'heure, l'interdit du meurtre est de plus en plus formalisé. Il y a une dynamique dans le temps pour avoir une éthique plus élaborée.

En maçonnerie, nous évoquons le « temple » en nous plaçant au-delà de la pure légitimité matérielle de Jérusalem, capitale politique et avant tout religieuse. Nos allégories ne portent que sur le temple de Salomon roi éminemment sage, mais pécheur.

C'est pour nous l'endroit où se réunit une loge juste et parfaite. Ses dimensions sont fixées par un texte sacré en fait n'importe quel local « couvert » peut devenir un « Temple » car c'est le rite et la volonté des Frères qui en constituent la « sainteté ».

Les rites continentaux évoquent le fait que l'on quitte le monde profane pour nous introduire et vivre dans un monde sacré où règne la paix, la lumière et l'harmonie.

Autre remarque sur l'évolutivité qui va au-delà de la Bible : pour les chrétiens Jérusalem est la ville qui a vu la mort puis la résurrection du Christ. Le lieu « saint » des chrétiens n'est pas le mont du temple, mais la basilique dite du saint sépulcre selon la définition en culture latine, la nôtre.

Pour les chrétiens orientaux, le même édifice s'appelle Anasthasis c'est-à-dire la résurrection. Donc d'ouest en est de la Méditerranée un même lieu, dédié aux mêmes faits : premier temps une mort sur la colline du calvaire, et résurrection un peu plus loin dans le tombeau les deux sites dans le même édifice est vécu pour les uns au passé et pour les autres au futur... le cheminement des communautés suit donc un trajet différent.

Le voyage, le pèlerinage à Jérusalem nous projettent dans un monde à la recherche de l'absolu qui est celui de la fraternité et de la tolérance qui permet grâce au rite d'échanger sans renier nos diversités pour cheminer vers la vérité. En outre spécifique, de la sensibilité du rite anglais, nous entrons dans une démarche qui sert à la recherche d'une morale de haute tenue. Le rite nous rappelle par les exhortations les caps repères de la conduite vertueuse.

Jérusalem cité mythique n'est pas une Cité immuable et de toute éternité, l'Apocalypse évoque la Jérusalem céleste et le Christ lui-même évoquant la prochaine destruction du temple lui substitue son propre corps.

Plus tard saint Augustin a développé un long ouvrage sur la cité de Dieu.

Rien dans l'histoire des hommes n'est figé et si les progrès du comportement moral ne sont pas continus il amène à persévérer vers le respect de la vie humaine et de la démarche humaniste qui a eu un début de théorisation avec Érasme, et, un appui dans la Réforme au XVI<sup>ème</sup> siècle et qui depuis s'est enrichi des Lumières et des philosophes des deux derniers siècles.

On est passé d'une pratique rituelle sociale de la chrétienté, à une démarche individuelle morale et responsable.

Jérusalem et son temple sont des repères allégoriques, fondations vers une société plus juste, plus morale et mieux éclairée par la vérité découverte en commun et partagée.

# Royal Arch

Officiellement dénommé « Ordre de la Sainte Arche royale de Jérusalem », le degré de l'Arche Royale est dans la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne, comme le fut le Maître Secret dans la maçonnerie française, la suite logique du grade de maître maçon.

Le récipiendaire y est informé de ce que le mot sacré et mystérieux connu uniquement par les trois Grands Maîtres légendaires (le roi Salomon, Hiram roi de Tyr, et Hiram Abif) a disparu suite au décès de ce dernier. Le thème de l'Arche royale repose sur la recherche et la découverte accidentelle de ce mot qui est le nom sacré et mystérieux de Dieu.

L'apparition de ce grade, au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, correspond à l'émergence des grades « écossais » en Europe continentale. Son origine exacte est l'objet de multiples théories et spéculations: « addition anglaise » au 3<sup>ème</sup> degré pour les uns, son apport est jugé d'origine continentale, voire française pour d'autres. Selon ceux-ci, la similitude entre l'Arche Royale et l'actuel 13<sup>ème</sup> du Rite Écossais Ancien et Accepté en serait la preuve.

La plus ancienne mention se trouve dans le livre d'architecture de la loge des Franc-Maçons libres et acceptés de la loge de Fredericksburg en Virginie : elle est datée du 22 décembre 1753.

Il s'agit du procès-verbal d'une tenue de la loge au cours de laquelle trois membres sont exaltés dans ce degré. Cependant, dès 1752, on trouve des références à l'Arche Royale dans les procès-verbaux des Anciens.

Laurence Dermott aurait d'ailleurs été exalté à Dublin avant son arrivée en Angleterre.

Le degré est alors conféré uniquement aux maîtres qui avaient été Vénérables Maîtres d'une loge et il se pratiquait au sein même de la loge.



*Tablier de Royal Arch peint de symboles et figures représentant les officiers d'un chapitre.*

La pratique de l'Arche Royale persiste jusqu'à l'Union de 1813 mais la Grande Loge Unie d'Angleterre ne veut rien entendre de ce degré.

Pourtant, en 1766, avait été fondé un « Grand and Royal Chapter » dont font partie les principaux Grands Officiers de la Grande Loge (et dont nous possédons les procès-verbaux depuis le 12 juin 1765). Ce Grand Chapitre avait constitué des chapitres subordonnés mais, après 1813, les chapitres Anciens ont été absorbés dans le nouveau Suprême Grand Chapitre, où ils rejoignent les chapitres auparavant indépendants.

Ces procès-verbaux sont pleins de détails sur les dépenses relativement somptueuses faites pour l'achat du matériel, y compris des robes pour les officiers. Ils ne nous permettent pas de connaître la nature des cérémonies et, pour cela, il faut attendre deux rituels datés de la fin des années 1780, sans doute d'origine « Moderne ».

L'un provient d'Oslo (il est écrit en norvégien et traduit en anglais; il est fort similaire aux rituels actuels) et l'autre de Sheffield. Ce dernier possède nombre d'allusions très chrétiennes.

L'Ordre de la Sainte Arche Royale de Jérusalem se compose de Chapitres dont les membres sont désignés sous le nom de « compagnons », terme qui fait allusion aux Ordres de chevalerie.

Les trois officiers sont appelés des « Principaux » et, dirigeant les travaux, ils sont dénommés « Excellents Compagnons ». Le premier principal est « Très Excellent ». Les chapitres sont soumis à l'autorité d'un Grand Chapitre, dont les officiers portent les mêmes titres précédés de la mention « Grand ».

La relation entre Grands Chapitres et Grandes Loges varie selon les pays.

En Angleterre, le « Suprême Grand Chapitre » est lié à la Grande Loge Unie d'Angleterre et les principaux officiers de celle-ci remplissent des fonctions équivalentes dans le Grand Chapitre.

Tous les Chapitres sont attachés à une loge dont ils ne portent pas obligatoirement le nom, mais le numéro, quoique les dates de fondation de la loge et du chapitre puissent être différentes.

Ce modèle est en usage en France mais, en Belgique, aux Pays-Bas en Écosse et en Irlande, le Grand Chapitre de l'Arche Royale est un ordre maçonnique indépendant de la Grande Loge.

Toutefois au Grand Orient de France les Chapitres de l'Arc Royal de l'Ancienne Maçonnerie d'York n'ont aucun lien avec une Loge symbolique.

Aux États-Unis, l'Arche Royale est intégrée au rite d'York.

On connaît deux types de rituels. L'un est anglais et situe le déroulement de la cérémonie au cours de laquelle le candidat découvre le mot mystérieux lors de la reconstruction du Temple de Jérusalem après le retour de la captivité d'Égypte des enfants d'Israël.

L'autre est pratiqué en Irlande et aux États-Unis et le thème se réfère à la réparation du temple.

C'est le modèle anglais qui est pratiqué en France, en Belgique, en Espagne. Les rituels et les cérémonies proches du rituel irlandais sont différents. Les principaux portent les titres de king (Roi), high priest (Grand Prêtre) et scribe.

Pour être admis et être exalté dans un Chapitre de l'Arche Royale il suffit en principe d'être maître maçon depuis un temps variable selon les juridictions.

Au Grand Orient de France le Maître doit avoir été avancé au Grade de Maître Maçon de la Marque, installé Maître es Arts et es Sciences, reçu Excellent Maître avant d'être exalté Compagnon de l'Arc Royal.

Enfin l'Arche Royale est constituée d'un seul degré, même si celui qui désire accéder à une réelle connaissance du degré passe par une série de fonctions jusqu'à celle de Premier Principal.

En Europe ces trois fonctions sont précédées d'une installation à laquelle seuls les titulaires et anciens titulaires assistent. Elle comprend la communication de secrets particuliers.



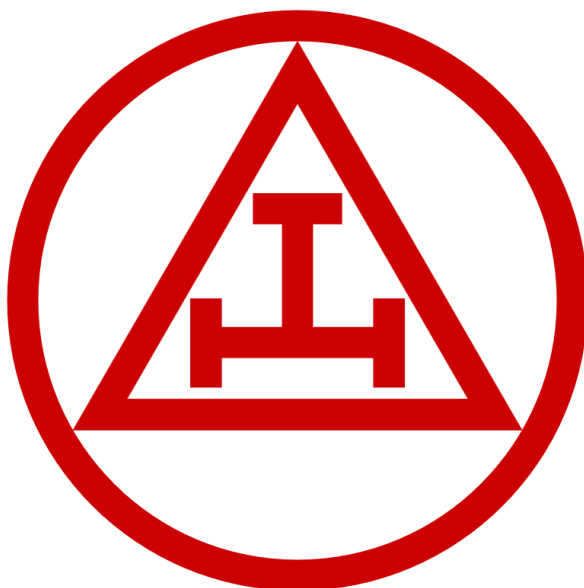


**Tableau de l'Arche Royale** : début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Angleterre rare tableau de l'Arche Royale en soie à décor polychrome finement brodé. Au centre des deux Colonnes formant l'Arche, figurent l'Arche d'Alliance, les Chérubins et Zorabel.

L'Œil qui voit tout surplombe la scène.

De part et d'autre, sont disposés l'Agneau et les Outils symboliques. Sur la bavette, la devise «Sit Lux et Lux fut» (Que la Lumière soit et la Lumière fut) sous un Soleil rayonnant.



Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York et de l'Arc Royal  
et des Ordres Associés du Grand Orient de France - 16 rue Cadet - 75009 PARIS